

P497.9H
C92k

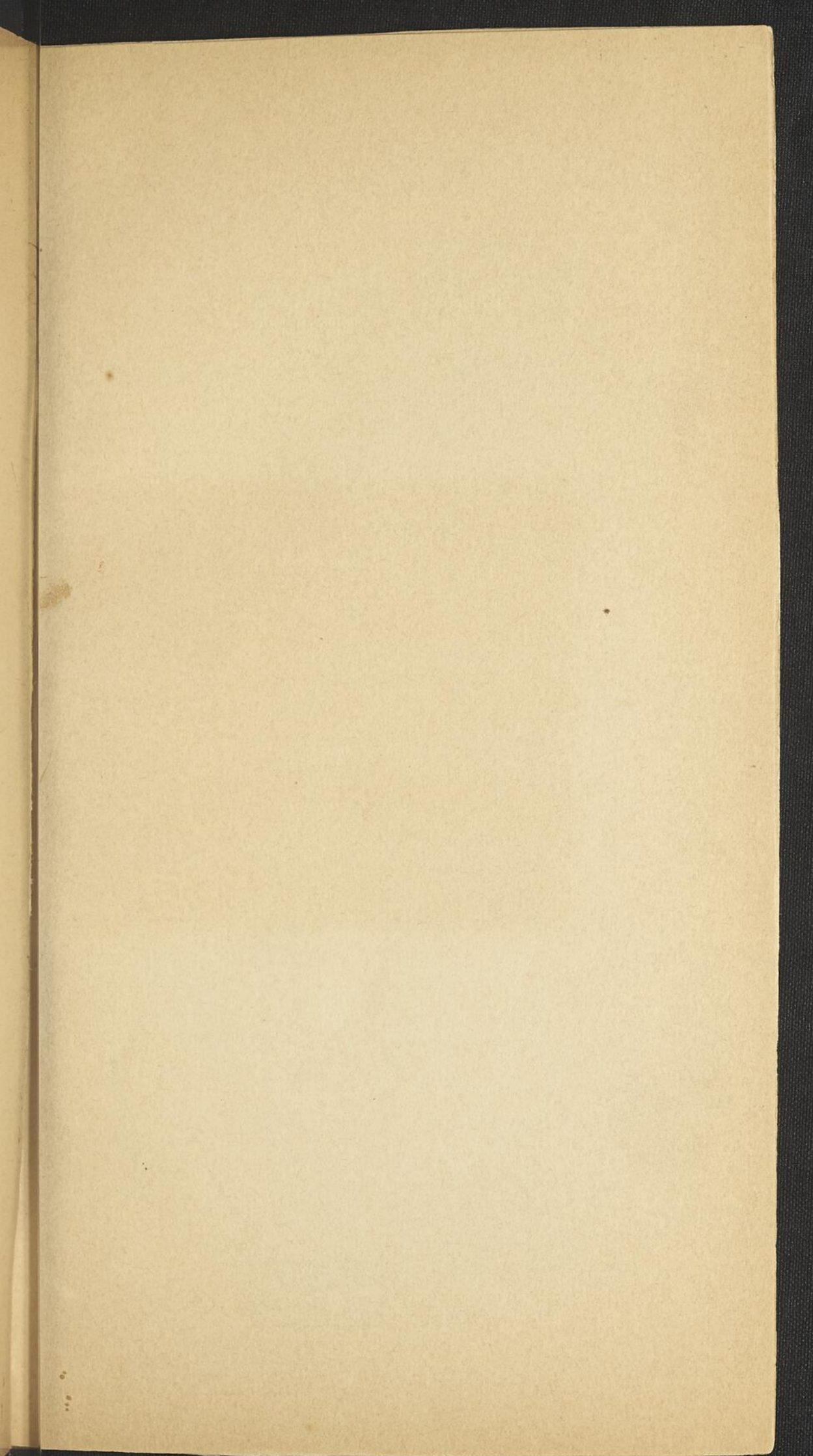
R E C I T S

DE F. KAONDINOKETC, Chef
des Nepissings, écrit par
lui-même en 1848.

Saint-QUENTIN

[Lab. Geog. f. a. a.]

P 497.911
C92 k



PM
2025
Z 77
1848

[S

B. Q. R.
NO. 1225

RÉCIT

DE FRANÇOIS KAONDINOKETC

chef des Nipissingues (tribu de race Algonquine)

écrit par lui-même en 1848

TRADUIT EN FRANÇAIS ET ACCOMPAGNÉ DE NOTES PAR M. N. O.

Pejik¹ inini abita Senitigoji abita gaie anicinabe, songa aiamiagoban. Aia8agoban teipaiatikonsan gaie k8enate aja8eck aiagoban. Inenindamogoban ako : nind aian ac8i8in ni teiteagoc inakak gaie nind aian ac8i8in ni ia8ing inakak. Mi dac eji madjâte 8asa endanakinite anicinabè eiamiasinigò *Amikinini8ak*² enindjik ; mi endaje ij a8i piponicite. Ningat atamak a8esinsi8aian, inenindamogoban, ninga sakihigok

Un homme à moitié français et à moitié *homme* (par excellence, c'est-à-dire sauvage) était très-pieux. Il avait une petite croix et un beau sabre. Il pensait ainsi : J'ai une armure pour mon âme et une armure pour mon corps. Muni de la sorte, voilà qu'il part pour le lointain pays des sauvages non-priants les *Castors* qui s'appellent. C'est là qu'il va hiverner. Je leur achèterai des fourrures, pensait-il, je serai aimé d'eux,

(1) *Pejik* s'emploie quelquefois comme ici dans le sens du latin *quidam*, *quædam*, *quoddam* : *Pejik inini*, *vir quidam*.

Il y a une foule de composés, par exemple : *Pejikonjan*, « enfant unique » ; *pejikonje*, « elle n'a qu'un enfant » ; *ni pejikokam*, « je suis seul dans mon canot » ; *ni pejikokan*, « je suis seul pour faire une chose » ; *ni pejikoton*, « je n'en ai qu'un » (v. g. *mokoman*, « un couteau »).

(2) Dans l'état actuel de la langue, *inini*, pluriel *inini8ak*, se prend pour *vir*, *mas*, *homme* par opposition à *femme*, et jamais dans le sens générique de *homo*, à moins qu'il n'entre, comme ici, dans la composition : *Amikimini*, « homme-du-castor ». Et encore doit-on l'entendre uniquement du pluriel : *Amik-inini8ak*, « les Castors » (hommes et femmes).

ij anicinabe8i8ak. Kikenima-
goban ana8i i motci anicina-
be8inite, mi dac eno8ek eji
ijate, inenindamogoban. Ket
inenimik8en Tebeningete, mi
sa ke tiiân, ket-na kekon o
p8ana8iton. Mi eji madjâte,
o madjiton o mitigo8ac ij
apinite teipaiatikonsan gaie
aja8eck.

Ka tagocino8ate, se8enint
mitikoki8amikek ke daji pi-
ponici8ate. Nananj minoka-
mini ka8in a8iian o Sabama-
si8an. Mino aindek, mino
aiamiek; asagoban ako o tei-
paiatikoman enasam i nipa-
k8ite eiamiâdjîn; inagoban
aiapite ot anotaganan pejiko-
nigoban eta : pagosenimata
Tebenindang pimatisi8inkitei
eka nipong nopiming. Keg i
minokaminik mi eji otitao-
go8âte Amikinini8à kitei ni-
bina; kakina kapeci8an en-
dâte tetib aii. Kije-inini8an¹
eta o ki pi Sabamigo8an,
songa ot anamikago8an gaie.
Sin dac aiabita8isite² o mi-
nan nasema kitei sakas8anite
gaie ot oekini-kimini tei ma-
minanite, pataino8an, ningo-
tin mitaso mitana acite mi-

étant sauvage. Il les connais-
sait pourtant qu'ils sont mé-
chantes gens; mais néan-
moins il y va, il avait en
pensée : Ce qu'il voudra de
moi le Seigneur, c'est ce qui
m'arrivera, rien ne lui est
impossible. Ainsi il part, il
emporte son coffre où est la
petite croix et son sabre.

Étant arrivés, comme il
faut ils font une maison de
bois pour y passer l'hiver.
Jusqu'au printemps, ils ne
voient personne. Ils sont bien
cabanés, il prie bien. Il
plaçait d'ordinaire sa croix
devant lui, priant à genoux;
il disait de temps en temps à
son serviteur, l'unique qu'il
avait : Prions le Maître de la
vie, afin que nous ne mourrions
pas dans le bois. A la fin, au
printemps, voilà qu'arrivent
sur eux en canots les Castors
en très-grand nombre, tous
campent à l'entour de sa de-
meure. Seul le chef de la
troupe lui est venu faire vi-
site, et lui a fait un grand
salut. Et lui, le métis, lui
donne du tabac à fumer pour
lui et pour ses jeunes gens,

(1) *Kije-inini8an*, obviatif de *kije-inini*, « le grand-homme, le chef ». Deux lignes plus haut, se trouve encore un obviatif: *Amikinini8à* pour *amikini-ni8ak*.

(4) *Aiabita8isite*, « l'étant à demi, à moitié, le métis, le bois-brûlé ». *Abi-ta8is. i*, « être à moitié blanc, à moitié peau-rouge », de la racine *abita*, « moitié, demi », et de la désinence verbale *8is. i*, « être ».

tas8i inini8ak tateinigoban.

Ondjita inenindam : g8aiak keko ninga totagonanik. Aiamiat, ni nipomin g8aiak, ot inan ot anotaganan, Semitigojimo ij in8etc. Keget aiamiek kape tibik, gaie o kikenima8an i gana8enimigo8ate kape tibik. Saiabaninik acaie ot otisigo8an, kakina 8e8ik-Sekapa8in enda8ate. Pindiken kije-inini8an, ot igon aiabita8isite : Saiemitigoji-Siiän¹, ki nip nongom, eka gackiton ket ininan. Nindinitagemin ako : Manito8i Semitigoji, ka kekon o p8ana8itosin, taka tci gackito-Sänänket ineniminan.

Ajita ot inan Sisakote8inini² : ni kanisitok, ka8in ni Manito8isi, gaie gotc ka8in a8iia Manito ondaji aking. Pejik eta ki Manito8i ondaji aking, nongom ka8in tanisisi micie, iepiming eta micie tanisi. Kakik gotc ta Mani-

ils sont nombreux, une fois dix dizaines avec dix hommes ils étaient en nombre.

Tout de bon il pense : Pour le coup quelque chose ils nous feront, prions, nous sommes morts pour le coup, dit-il à son serviteur, il parle français en parlant. De fait, ils prient toute la nuit, sachant qu'ils sont surveillés toute la nuit. A l'aube du jour, voilà qu'on vient à eux, tous sont debout environnant leur demeure. Le chef entre, il dit au métis : Français, tu es mort à l'instant, si tu ne peux pas faire ce que je te dirai. Nous entendons dire : le Français est un Manitou, rien ne lui est impossible. Voyons donc si tu pourras faire ce que je vais te demander.

Le Bois-brûlé lui répond : Mes frères, je ne suis pas Manitou, il n'y a aucun manitou ici sur la terre. Un seulement a été Manitou ici sur la terre, maintenant il n'y est plus visiblement, en haut seulement il est visible-

(1) En l'absence de caractères pour les *longues* et les *brèves*, nous avons dû employer dans ce travail â et é comme signe de la longue, ä et ë comme signe de la brève.

(Note de la rédaction.)

(2) *Sisakotevinini* « half-breed man », *Sisakotekve*, « half-breed woman » (d'un père blanc et d'une mère indienne ou *vice versa*). On appelle ainsi les métis, parce qu'ils sont demi-noirs et demi-blancs, comme une pièce de bois à demi-brûlée, noire d'un côté et blanche de l'autre. R. *Sisakote*, « forêt brûlée en tout ou en partie », *Sisakoteng*, « dans la forêt brûlée, au brûlé ; » *kitci visacoteng*, « au Grand-Brûlé », nom de lieu, près d'Oka.

toSi icpiming gaie tabacic. Mi iaam kakina kekon ka gackitote, mi iaam tebeningete, o tibenindan pimatisiSin gaie nipoSin. Papi8ak Amikinini8ak, ot ina8an : ki kitci¹ ki8anim, nina8int ni Manito8imin; sak8eiâng, pangicinok mangotasak; gaie pim8angite mitik, cabopite nind an8inan.

Mina8ate ajita ot inan Aia-bitasite : k8aiak8enindag8ate ka8in ki ki minigosi8atei iji gackitoieg icpiming endanisite. — A8enen eiâte icpiming? ot igon, taka tei gackito8änën kitci mitci pakite8ate icpiming eiâte kini8; ki nip, eka gackiton.

Ket inenimik8en Tebenindang ni pematisi8in, mi ke tiiân, ot inan pinama sa nage8asa ta nanipa8ik kit oekinikimak, ikite. Mi keget endotaminite. Acaie² o cean

ment; toujours certes il sera Manitou en haut et en bas. C'est lui qui est capable de tout, c'est lui le maître, lui qui est le maître de la vie et de la mort. Les Castors de rire et de lui dire : Tu dis bien faux, nous autres, nous sommes Manitous. Que nous jetions seulement un cri, et les guerriers tombent; que nous tirions de l'arc sur un arbre, et notre flèche passe au travers.

Le métis lui réplique encore : Assurément il ne vous a pas donné une telle puissance Celui qui habite là-haut. — Quel est celui qui est en haut? lui dit-il. Mais essaye donc d'abattre l'aigle qui est en haut; tu es mort, si tu n'es pas capable.

Ce que voudra de moi le Maître de ma vie, c'est ce qui m'arrivera, leur dit-il; avant tout, écartés un peu au loin vont se tenir tes jeunes gens, dit-il. C'est, en effet, ce

(1) *Ki8anim*, o, « mentir, dire un mensonge »; *ki8animosi8in*, « mensonge »; *ni ki8onima*, « je lui mens, je lui dis un mensonge »; *kitci ki8animosi8in*, « il dit un gros mensonge ». Tel est le sens actuel de ces mots dans certains cantons, mais ce n'est là qu'une déviation malheureuse du sens propre et véritable. Quelques interprètes traduisent ces mots par : *Erreur, faire erreur, se tromper*; mais ce n'est pas non plus la vraie signification. Je traduirais plutôt : *ki kitci ki8anim*, par : « tu es un grand sot, imbécile, tu es bien fou, etc. », « tu dis une grande sottise, tu parles en insensé, etc. » La R. *ki8atn* exprime l'idée de « folie », « d'étourderie », etc. *Ki8anatis*, i, « être fou »; *ki8ack8ebi*, « avoir la tête troublée »; *ki8ack8ebi*, « être étourdi par la boisson », etc.

(2) *O cean o mitigo8ac*, on pourrait dire aussi : *o cean*, verbe qui ajoute à l'idée d'*ouvrir* celle de la *main qui ouvre* : « il ouvre avec la main

o mitigo8ac, o kitinam nitam o teipaiatikonsiman, o kikeniman kitei sekisin, kekat pengicininite 8i nikabandaminite. Mina8atc ot aja8eck o kitinan, i pindostenik o kiteikonan. Ot inan ot anotaganan : aiamian kin teipaiaitik ij apite, kitei iji gackitong eneniminang8a.

Mi i nipak8ite mitci atcite aii pangi endâte, teipaiatikoke, ot aja8eck o 8a8asabikinan, pekic anamite o pagoseniman Tebeniminangon kitei pimatisite. Acaie o nonda8à anicinabè eikitonite : na! a8ete icpiming pi nagosi kini8. Añiandj ot aja8eck o 8a8asabikinan, pekic aiamie icpiming inak8indenisan o ckinjikon. O Sabaman keget acaie tabacie i papa8akase-nite kini8an nananj ponin pecote i nipak8ite.

Tec o pakitevan¹ ij aiote

son coffre. » *Tebenimin, ceama8icin 8ak8ing ij ich8andemi8ang*, « ô mon Dieu! ouvrez-moi la porte du paradis. » *Cenama 8ick8andem, 8i pindike*, « ouvre-lui la porte, il veut entrer »; *cenan, onzam kijanamote*, « ouvre, il fait trop chaud dans l'appartement. »

Mitigo8ac est composé de *mitik*, « arbre », de la voyelle unitive *o*, et de *8ac*, « trou, excavation. » Les premiers coffres des sauvages, aussi bien que leurs canots, n'étaient autre chose que des troncs d'arbres creusés.

(1) *Pakitè*, « frappe-le, -la, -les » (une personne ou un animal).

Pakitean, « frappe-le, -la, -les » (objets inanimés).

Ni pakite8a, ni pakitean, « je le frappe »; *o patike* ^{8an}_{an} } « il le frappe ».

Pakiteige, « frapper » (V. neutre).

Mitci pakitè, « frappe-le à terre, abats-le, mets-le à bas en le frappant ».

qu'ils font. Alors il ouvre son coffre, il en tire d'abord sa petite croix; il les connaît que grandement ils ont peur, peu s'en faut qu'ils ne tombent évanouis. En second lieu, il tire son sabre du coffre, il le tire du fourreau. Il dit à son serviteur : Prie, toi, devant la croix, afin que nous puissions faire ce qu'ils demandent de nous.

Et il s'agenouille à terre un peu en-dehors de son logis, il fait le signe de la croix, il brandit son sabre, en même temps dans son cœur il prie N. S. pour qu'il vive. Alors il entend les sauvages qui disent : Hé! là-haut il commence à paraître l'aigle. Plus fort il brandit son sabre, en même temps il prie les yeux fixés en haut. Effectivement il l'aperçoit, l'aigle qui descend en volant tout autour jusqu'à ce qu'il se pose près de lui agenouillé.

A l'instant il le frappe en

ot aja8eck, o nisan; mi dac i minâte anicinabè. Apitei mamakatenindaminig8aban, aitinig8aban : mi-na ka iji pagosenimag8en o Manitoman i ki ondji mitei pakite8ate¹ kini8an?

8in dac Aiabita8isite ot inà : A8 idac, pimok² mitik, ki nitami8a acaie. Angema, ikito8an; a8 isa, kin neta-pimodjiken, ot ina8an 8itcki8enhi8an apitei nakanenima8ag8en³.

Keck, ot inàn Aiabita8isite, keck pinama ninga Sabama mitik, koni pakonesi8itok⁴. — Madjan, Sabam,

se servant de son sabre, il le tue; ensuite il le donne aux sauvages. Ils furent extrêmement étonnés, ils se disaient entre eux : Est-ce parce qu'il a invoqué son Manitou qu'il a abattu l'aigle?

Mais lui le Métis leur dit : Allons donc, tirez de l'arc sur un arbre, c'est à présent à votre tour. Assurément, disent-ils; hé bien! toi qui sais décocher les flèches, disent-ils à leur camarade qu'ils jugent être le plus habile.

Attends un peu, lui dit le Métis, attends, auparavant je le verrai l'arbre (sur lequel tu vas tirer), peut-être est-il

(1) *Kini8an*, obiatif de *kinig* : *ni pakitega kini8*, « je frappe l'aigle »; *o pakite8an kini8an*, « il frappe l'aigle ». *Kini8* est « l'aigle-guerrier. » Il se tient longtemps et très-haut dans les airs; ses plumes sont très-recherchées pour les panaches de guerre.

Il y a plusieurs autres sortes d'aigles plus ou moins estimés parmi les sauvages, comme *mikisi*, « l'aigle royal »; *8abijak8e*, « l'aigle blanc »; *mi8anzi*, « l'aigle noir », etc.

(2) *Ni pim8a*, « je décoche une flèche sur lui » (homme ou bête); *ni pimo tan*, d°, (objet inanimé).

Pim8adjike, « tirer de l'arc, décocher une flèche » (en général).

Ni a-pim8adjike, « être habile à lancer des flèches ».

Ni pim8aganiha, « je le blesse d'un coup de flèche ».

Pim8agani8, *i*, « être blessé d'un coup de flèche ».

Pim8agan, pluriel *pim8aganak*, « homme ou animal blessé par une flèche », et par extension, « un blessé de guerre », de quelque manière que soit provenue la blessure.

(3) *Nikanenim*, « estime-le en avant », « juge qu'il est en avant des autres, qu'il est supérieur aux autres ». *Ni nikanenima*, « je le crois supérieur aux autres, je l'estime plus habile », etc. *Nakanenimäk*, « celui que j'estime plus habile »; *nakanenima8ag8en*, « celui qu'ils estiment plus habile » (eux, mais dont l'habileté n'est nullement connue du Métis qui parle). C'est le dubitatif du simultané.

(4) *Pakonesi8itok*, dubitatif du V. *pakones*, *i*, « être troué ».

Pakonesin, il est troué (obj. in.) *pakoneia*, « il y a un trou ».

ikito Amikinini; mi ij ijâte. O ki eiconan o nindjing aiamie-nipi, midac i tatanginâte mitigon. Macka8ikisi keget mitik, ot inan, taka tci gackito8änën¹ kitci cabopitek kît an8i.

Acaie o pim8ani, ka kanake Sanakek8an o gacka8asini. Mi acaie mina8ate i kaki-zomigote, ot igon : Kakina endaniiâng ki mininimin. Mi keget eji minigote kitci nibina, 8a8ate Sekonasi8adjin a8esinsi8aian o pitoni i² minigote; gaie 8in o minan minikik endanite anokadjigan.

troué. — Va, vois-le, dit le Castor. Et il y va. S'étant frotté les mains d'eau bénite, il palpe l'arbre. Il est parfaitement sain l'arbre, lui dit-il, voyons si tu pourras le transpercer avec ta flèche.

Alors il décoche sa flèche, pas même la première écorce il ne peut léser. Pour lors, ils lui font des excuses, ils lui disent : Tout ce que nous avons, nous te le donnons. Et en effet ils lui donnent en très-grande quantité, même ce qu'ils ont pour vêtements, des peaux de bêtes, ils les

Pakoneige, « percer, trouer, faire un trou ».

Ni pakone $\left. \begin{array}{l} 8a \text{ (animé)} \\ an \text{ (inanimé)} \end{array} \right\}$ « je le perce, je le troue ».

Pakoneiabika, « le rocher a un trou, une cavité ».

Pakoneiaki $\left. \begin{array}{l} zo \\ te \end{array} \right\}$ « être troué par le feu ».

Ni pakoneiakiz8a (an.) *ni pakoneiakizan*, « je le perce, lui fais un trou au moyen du feu ».

(1) *Gackito8änën*, c'est la 2^e pers. du sing. du prés. dubitatif du subj. du v. *gackito*, « il est capable de faire » (R. *gack*, « capable », *to* faire), « si tu es capable de le faire (ce qui est bien douteux) »....

Remarquez les deux syllabes brèves et ayez soin de prononcer en conséquence; car c'est uniquement par la quantité de ces deux syllabes qu'on peut distinguer la 2^e pers. de la 1^e dans tous les temps du subjonctif :

Gackito8änën, si je puis le faire, ce qui n'est pas sûr } ce qui est douteux et
Gackito8änën, si tu peux le faire, ce qui n'est pas sûr } plus que douteux.

Gackitoiänbän, si je pouvais le faire.

Gackitoiänbän, si tu pouvais le faire.

Gackito8änbänän, si je pouvais le faire

Gackito8änbänën, si tu pouvais le faire } ce qui est fort douteux.

(2) *Minigote*, « étant gratifié par eux ». C'est le subjonctif passif du v. *mij*, « donne-lui »; *ni mina*, « je lui donne »; *tu mina*, « tu lui donnes »; *ominan*, « il lui donne »; *ni minik*, « il me donne je suis gratifié par lui »; *ki minik*, « il te donne, tu es gratifié par lui »; *o minigon*, « il est gratifié par lui »; *mijite*, « s'il me donne, si je suis gratifié par lui »; *minik*, « s'il te donne, si tu es gratifié par lui »; *minigote*, « s'il est gratifié par lui ou par eux »; *i minigote*, « étant gratifié par lui ou par eux ».

Midac eji pekâte pake8ini- lui apportent en don; lui
ti8ate¹. aussi leur donne tout ce qu'il
à de marchandises. Et après
cela, ils se séparent tran-
quillement.

(1) La racine *pake* exprime l'idée de « séparation, division, écartement ».
Pake aii, « à part, à l'écart, hors de compagnie, du groupe, des rangs,
de la ligne », etc.

Pake, « prendre une autre-route, quitter la grand'route ».

Pakekana, « à côté du chemin, hors du chemin ».

Pakekamang, « à l'endroit où un lac se divise ».

Paketik8eia, « les eaux se separent, la rivière se divise en deux branches ».

Ni pake8ina, « je me sépare de lui »; *ni pake8initimin*, « nous nous sépa-
rons l'un de l'autre ou les uns des autres »; *pake8initik*, « séparez-
vous « l'un de l'autre »;
« les uns des autres »; *pake8initi8ak*, « ils se séparent, ils se quittent »;

pekate pake8initi8ak, « ils se séparent tranquillement ». Après la particule
mi, on met le subjonctif : *Pake8initi8ate*, aussi bien qu'après *eji*, et nous
voyons ici ces deux particules.

RES
AD
435

Salut, Quentin. Imp. Jules MOUREAU.

n; lui
ce qu'il
après
tran-

ment,
rangs.

ches.
sépa-
ares-
;
ième
dons

